

Une église en action Les jésuites et *Rerum Novarum*

Gilles Chaussé

Numéro 26, été 1991

Entre sainteté et superstitions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7866ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaussé, G. (1991). Une église en action : les jésuites et *Rerum Novarum*. *Cap-aux-Diamants*, (26), 52–55.

UNE ÉGLISE EN ACTION

LES JÉSUITES ET *RERUM NOVARUM*

par Gilles Chaussé*

AU QUÉBEC, LORSQU'ON PENSE AUX JÉSUITES, ON pense spontanément aux missionnaires, à un Brébeuf, à un Lalemant, parcourant la Huronie en brandissant la croix du Christ et cherchant à évangéliser les Indiens. Ou encore aux professeurs de collège que plusieurs ont connus dans leur adolescence et dont ils se rappellent parfois avec nostalgie. Présents au Québec depuis plus de 325 ans, les jésuites se sont illustrés tour à

Une encyclique avant-gardiste

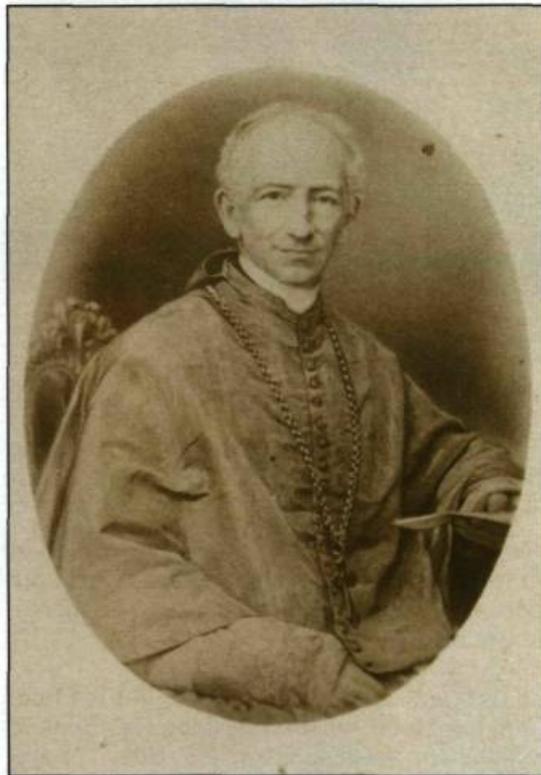
L'encyclique invitait les catholiques à «venir en aide, par des mesures promptes et efficaces, aux hommes des classes inférieures, attendu qu'ils sont pour la plupart dans une situation d'infortune et de misère imméritée». Cet appel avait été largement entendu en Europe par les catholiques sociaux, notamment par Albert de Mun, Frédéric Le Play et La Tour du Pin, qui avaient entretenu dans la restauration du régime corporatif aboli par la Révolution française la solution aux maux qui affligeaient la classe ouvrière. Au Québec, plus de 15 années s'écoulaient avant que l'Église, davantage préoccupée par la question de la langue et des écoles confessionnelles, ne prenne véritablement conscience du problème ouvrier.

En 1910, pourtant, l'archevêque de Montréal cachait mal la crainte que lui inspirait la situation ouvrière à Montréal. Avec une population de plus de 300 000 habitants, Montréal connaissait la plus forte concentration des forces ouvrières au Québec. Encadrés majoritairement par des unions internationales d'inspiration et d'origine américaine et protestante, les travailleurs de la région montréalaise subissaient l'influence de chefs syndicaux aux idées socialisantes qui niaient à l'Église le droit de s'occuper des intérêts matériels de la classe ouvrière. Bon nombre d'entre eux appartenaient, du reste, au Parti socialiste montréalais qui existait depuis 1894 et au Parti ouvrier de Montréal, fondé en 1899 et réorganisé en 1904, présent sur la scène provinciale et municipale. Plusieurs adhéraient enfin aux nombreux clubs ouvriers répartis dans les différents quartiers de la ville, où s'élaboraient les stratégies du Parti ouvrier. Le mal socialiste à Montréal n'était pas une chimère; depuis 1903, il n'avait fait que s'aggraver; tôt ou tard, l'Église perdrait toute emprise sur le monde ouvrier à moins qu'elle n'intervienne vigoureusement pour contrer l'influence des unions internationales.

C'est la conclusion à laquelle était parvenue en 1910 la Fédération des Ligues du Sacré-Cœur, peu après avoir été érigée en Fédération générale, au terme d'une enquête sur l'organisation ouvrière au Québec. Présidée par le jésuite Léo-

Successor de Pie IX, le pape Léon XIII (1878 à 1903) publie en 1891 son encyclique «*Rerum Novarum*». Précédé d'enquêtes et d'initiatives dans le domaine social, ce document aborde la question ouvrière, refuse le socialisme et jette les bases d'un catholicisme social.

(Photographie Louis-Prudent Vallée, coll. Yves Beauregard).



tour comme missionnaires, explorateurs, prédicateurs, écrivains, éducateurs, architectes, artistes même. L'on oublie, toutefois, qu'ils furent au XX^e siècle de grands apôtres sociaux, vivement préoccupés par les problèmes nouveaux engendrés par l'avènement de l'industrialisation. La promulgation de l'encyclique *Rerum Novarum* par Léon XIII en 1891 en fournit l'occasion. Le mouvement des Ligues du Sacré-Cœur, fondé à Montréal en 1883 par le jésuite Édouard Hamon, en fut le moyen.

nidas Hudon, la Fédération organisait peu après, les 25 et 26 janvier 1911, à Montréal, un congrès interdiocésain pour donner suite au rapport et discuter des mesures nécessaires pour contrer les visées socialisantes et anticléricales des syndicats internationaux. Deux décisions importantes furent prises: la formation de syndicats confessionnels et la création d'un organisme permanent d'études et d'action sociale pour éveiller la conscience sociale du clergé et des fidèles. Le premier objectif serait atteint en 1914 avec la fondation de la Fédération ouvrière catholique de Montréal; le second, en novembre 1911, avec la mise sur pied de l'École Sociale Populaire (É.S.P.) modelée sur l'Action populaire de Reims, fondée par les jésuites français.

L'École Sociale Populaire

Instigateur de l'enquête menée par la Fédération des Liges du Sacré-Cœur, le P. Hudon joua au cours des premières années de l'École Sociale Populaire un rôle de premier plan alors qu'«elle allait aux pauvres, aux déshérités, à tous ceux qui souffraient des misères imméritées». «Il faut avoir vécu ces jours, témoignait l'abbé Philippe Perrier, pour comprendre comment l'École aurait voulu aimer les pauvres et les travailleurs, les ouvriers et les paysans, comme le Christ nous a aimés». Puis, à partir de 1915, les jésuites se voyaient confier par l'archevêque de Montréal, M^r Bruchési, la direction de l'œuvre.

Dans l'intervalle, ils avaient entrepris la publication de brochures mensuelles tirées chacune à plusieurs milliers d'exemplaires pour mieux faire connaître l'encyclique *Rerum Novarum* et sensibiliser les fidèles aux questions sociales. Fondée en 1911, l'Oeuvre des brochures comptera jusqu'en 1956 pas moins de 487 numéros, traitant de problèmes reliés à la condition ouvrière et suggérant des applications pratiques à l'encyclique de Léon XIII. Ainsi, en 1917, le P. Joseph-Papin Archambault, appelé à être l'âme dirigeante de l'É.S.P. comme directeur pendant 30 ans, de 1929 à 1959, consacrait 4 numéros à l'encyclique *Rerum novarum* et aux devoirs des catholiques. Statistiques à l'appui, il dénonçait «la situation d'infortune et de misère imméritée» des travailleurs montréalais, concluant que la masse trouvait à peine dans son salaire de quoi se maintenir dans une situation toujours précaire, alors qu'un bon nombre étaient incapables, avec leur salaire annuel, de faire vivre leur famille. Pendant plus de 40 ans, les brochures de l'É.S.P. firent l'éducation sociale d'un grand nombre de travailleurs et de chefs syndicaux. En 1936, le président général de la C.T.C.C., Alfred Charpentier, rendait hommage à l'action des jésuites au plan social: «Depuis 25 ans, L'É.S.P. a produit beaucoup de fruits sociaux. (...) Abonné de la première heure à ses

brochures, je me suis nourri pendant de longues années de ses pages de doctrine, non sans les disséquer, les triturer et les opposer à mon expérience de syndiqué neutre, puis je me rendis enfin, conquis par leur idéal».

Les Semaines sociales

Deux autres collections de brochures, l'Oeuvre des Tracts et les Actes pontificaux, contribuent également à la diffusion de la doctrine sociale de l'Église. Publiés de 1919 à 1956, les premiers comptent 422 numéros; les seconds, 210 numé-

Les cinq Canadiens qui participent à la Semaine sociale de Versailles, France, en août 1913: l'abbé Camille Roy (au centre), Ernest Grégoire (2^e de la droite), le père Joseph-Papin Archambault, s.j. (1^{er} à droite). C'est vraisemblablement de là que le père Archambault puise l'idée des Semaines sociales du Canada. (Archives de la Société de Jésus).



ros, de 1945 à 1971. Puis, à partir de 1920, le P. Archambault, enthousiasmé par l'expérience qu'il avait rapportée de la Semaine sociale de Versailles au mois d'août 1913, inaugure les Semaines sociales du Canada, sorte d'«université ambulante», qui tenait chaque année dans une ville différente, le plus souvent au Québec, une session d'étude et d'information. Continues jusqu'en 1957, sauf pour quatre années, ces sessions comprennent, outre une série de cours le

Groupe d'élèves et de professeurs lors d'une session de formation sociale à Boucherville (Villa la Broquerie). Il s'agissait de l'École de formation sociale. (Archives de la Société de Jésus).

jour, des conférences publiques le soir, que venait couronner au terme de la semaine une grande manifestation ouvrière.

C'est ainsi que la première Semaine sociale du Canada se déroule à Montréal en juin 1920 et porte sur l'encyclique *Rerum novarum*. Abordant des thèmes comme «Le syndicalisme», «La propriété», «L'autorité», «Le problème économique», «L'éducation sociale», «L'organisation professionnelle et corporative», «La sécurité sociale», etc., les Semaines sociales exercent pendant près de 40 ans une influence indiscutable sur la formation de la pensée sociale au Québec.



À l'instigation de son directeur, le père Léonidas Hudon, s.j., la Fédération des Ligues du Sacré-Cœur organise, le 25 janvier 1911, à Montréal, la réunion préalable à la fondation de l'École Sociale Populaire.
(Archives de la Société de Jésus).

L'ère des retraites

L'enseignement et la diffusion de la doctrine sociale de l'Église au moyen des brochures, des tracts et des Semaines sociales du Canada ne constitue qu'un aspect du programme de l'É.S.P.; il fallait aussi former une élite ouvrière pour encadrer les ouvriers dans des syndicats catholiques. L'œuvre des retraites fermées dont le P. Archambault s'était fait le propagandiste dès 1909 contribuerait à sa façon à préparer des apôtres sociaux. Dans l'esprit du P. Archambault, la retraite ne devait pas s'en tenir à une liquidation du passé; elle devait conduire à l'apostolat.

À partir de 1914, la Villa Saint-Martin dont il venait d'être nommé supérieur devient un foyer

où s'élaborent des projets d'associations et d'institutions à portée sociale. C'est du reste à la Villa Saint-Martin que se tiennent en avril et en juin 1918 deux autres réunions interdiocésaines, après celle de 1911, où l'on décide d'aller de l'avant et d'accélérer le mouvement de syndicalisation parmi les catholiques. À la suite de ces deux réunions, plusieurs syndicats catholiques voient le jour à Montréal, prélude au regroupement survenu à Hull, trois ans plus tard, de tous les syndicats catholiques dans la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada.

Pour A. Charpentier, les deux réunions de 1918 constituent, à n'en pas douter, le «berceau du syndicalisme catholique» dans la province. Lui-même retraité assidu, il confie au décès du P. Archambault en 1966: «Depuis ma première retraite fermée en 1914, à la Villa Saint-Martin, je n'ai cessé d'être en étroit contact avec lui. (...) Il fut mon entraîneur à l'apostolat ouvrier, mon guide et mon soutien durant les années lointaines de ma conversion au syndicalisme catholique. (...) Comme formateur d'élites ouvrières, le P. Archambault a excellé». Cette action du reste, se prolonge avec la fondation à Vaudreuil en 1933 d'une véritable École de formation sociale à l'intention des futurs chefs syndicaux. Elle s'avère bientôt l'œuvre de prédilection du P. Archambault.

Après la parution en 1931 de l'encyclique *Quadragesimo anno* de Pie XI sur la restauration de l'ordre social, l'École Sociale Populaire dont le P. Archambault assume dorénavant la direction connaît un nouveau départ. En 1936, à l'occasion de son 25^e anniversaire, l'É.S.P. compte, outre l'École de formation sociale, un service de presse hebdomadaire, l'Oeuvre des Tracts et des brochures mensuelles, un cercle d'études sociales, une équipe de conférenciers toujours prêts à porter la parole dans les milieux ouvriers et un service de documentation et d'information. L'É.S.P. est ainsi en mesure, selon les propos de son directeur, de «faire pénétrer dans les esprits l'enseignement social de l'Église, d'aider les masses ouvrières à repousser l'erreur communiste et à améliorer leur situation matérielle, d'établir enfin un ordre nouveau, conforme aux directives pontificales».

Le P. Archambault n'en émet pas moins un vœu: l'établissement dans des locaux plus vastes et en un lieu plus central d'un «vrai secrétariat social». Ce rêve voit le jour en 1950 lorsque l'É.S.P. quitte ses locaux de fortune du scolasticat des jésuites pour «un immeuble spacieux, construit spécialement pour elle et quelques autres œuvres de la Compagnie de Jésus à Montréal», la Maison Bellarmin.

Dans l'intervalle, en mars 1933, le P. Archambault élabore, avec un groupe de théologiens et

de moralistes qu'il convoque un programme de restauration sociale, basé sur les encycliques *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno* et adapté au milieu québécois. Il en résulte un programme en 13 articles qu'une dizaine de laïcs complètent peu après par des applications pratiques et qui reçoit un accueil favorable des divers milieux politiques, notamment par l'Union nationale qui en fit la base de son programme politique.

En 1936, enfin, le P. Archambault lance dans le public un nouveau bulletin bimensuel, *L'Ordre nouveau*, destiné à prolonger l'œuvre des Semaines sociales et à propager l'idée corporative, conformément à l'encyclique *Quadragesimo Anno*. Puis, en janvier 1941, à l'occasion des 30 ans de l'É.S.P., la revue *Relations* prend la relève de *L'Ordre nouveau*, se transformant du coup en une revue mensuelle de 32 pages. Lorsqu'en 1950, l'É.S.P. fait place à l'Institut social populaire, la revue *Relations* devient une revue distincte de l'I.S.P., tout en lui demeurant unie.

Avec la mort du P. Archambault le 2 octobre 1966, disparaît «un des grands apôtres sociaux du Canada français contemporain». À cette occasion, l'un de ses proches collaborateurs, A. Charpentier, déclare: «À ce grand méritant de l'Église, de la société, de la classe ouvrière, je rends le témoignage de reconnaissance d'un an-



ciens syndicaliste qui a beaucoup reçu de lui et qui l'a beaucoup vénéré». D'autres jésuites qui ont travaillé avec lui assurèrent la relève: les pères Jacques Cousineau, Jean-d'Auteuil Richard, Irénée Desrochers, Richard Arès, Julien Harvey. Le numéro d'avril 1991 de la revue *Relations* consacré, du reste, à l'enseignement social de l'Église démontre bien que les jésuites d'aujourd'hui ne sont pas moins soucieux que les jésuites d'hier de la justice sociale comme Bonne Nouvelle. ♦

La Fédération des Ligues du Sacré-cœur se situe à l'origine de l'enquête de 1909 sur le monde ouvrier et du mémoire remis aux évêques du Québec à cette occasion. «Souvenir du Congrès des Ligues du Sacré-Cœur, Jonquière, le 6 juin 1937. Photo. P. Saleme».
(Archives de la Compagnie de Jésus).

* Professeur d'histoire de l'Église, Faculté de théologie, université de Montréal

relations

Le magazine québécois de l'actualité sociale, politique et religieuse... depuis 50 ans.

À l'heure de la victoire de l'économisme sur l'État-providence, les gouvernements rendent aux groupes communautaires la gestion de l'exclusion et de la marginalité sociale. *Relations* explore les espaces démocratiques où se joue l'avenir de la solidarité humaine. Chaque mois, la revue propose des commentaires sur l'actualité locale et internationale, un dossier thématique, des analyses de tendances et des recensions.

Abonnement: 1 an (10 numéros) ■ au Canada 20,35 \$ (TPS incluse) ■ à l'étranger 24 \$

RELATIONS, 25, rue Jarry ouest, Montréal QC H2P 1S6. Téléphone: (514) 387-2541

HOMMAGE AUX PÈRES JÉSUITES

à l'occasion du

500^e anniversaire de la naissance de saint Ignace et du

450^e anniversaire de la Fondation de la Compagnie de Jésus

Les Clercs de Saint-Viateur
115, avenue Rouleau
Rimouski, QC
G5L 5S7
(418) 722-9330